



## MAURICE BOUCHOR

---



Le feutre négligemment posé sur une tête puissante au front large, la barbe fluviale, les moustaches fortes, le teint coloré, l'œil mélancolique tout embruni de spleen anglais, correct d'allure, la voix ténue, l'air quelque peu joyeux, heureux de vivre, rien n'indique chez M. MAURICE BOUCHOR cette inquiétude de l'au-delà qui le fit devenir végétarien.

Ce fut sans doute dans un accès de bouddhisme que le poète des *Symboles* prit cette détermination condensée par lui dans un sonnet resté célèbre :

Je ne me nourris plus de cadavres, tant mieux !  
Apaisant dans ma chair un monstre furieux,  
Je tâche de ne point faire pleurer les anges.

Les anges ! ils ne les a pas fait pleurer ; il les a mis sur la scène des marionnettes et leur a fait dire des paroles doucereuses dans la *Légende de Sainte-Cécile*, dans *Tobie*, dans le *Noël*.

Secondé par son ami Signoret, par Richepin, Ponchon, Rochegrosse, il eut ses plus brillants succès d'auteur dramatique dans cette petite salle de la galerie Vivienne, où ce théâtre en miniature fut une exquise révélation pour les gens de goût.

Combien entre nous s'apitoyèrent aux malheurs de Myrtyl, aux grasses lipées du berger dont les tirades épicuriennes, détaillées par la voix bien nourrie et surtout bien arrosée de Ponchon, furent une des joies de ces mémorables soirées.

Cette préférence de M. MAURICE BOUCHOR pour les marionnettes n'est pas précisément intuitive chez lui.

« J'ai désiré, dit-il dans la préface de *Sainte-Cécile*, être joué par des créatures « vivantes. Non pas que je sois très ambitieux ; mais telle de mes conceptions « dramatiques exigeait, pour diverses raisons, d'autres interprètes que des poupées « et une scène plus vaste que notre Guignol. Alors, on m'a vu, après tant d'autres « qui me valaient bien, errer de théâtre en théâtre avec un gros manuscrit sous le « bras.... Je n'ai d'ailleurs à me plaindre de personne ; la seule coupable est cette « cruelle optique de la scène. On n'est pas joué tant qu'on l'ignore ; et le seul « moyen de l'apprendre, est d'être joué ! Tirez-vous de là. De plus habiles que « moi ont pu sortir de ce dilemme. Je m'en réjouis pour eux de tout mon cœur ! »

A cette tentative scénique des personnalités de haut savoir applaudirent : Anatole France, Jules Lemaitre ; Renan déclara que le spectacle était fait pour amuser les rois et les philosophes. Le délicat poète que l'Angleterre avait nommé Ambassadeur à Paris, lord Lytton, se montra souvent au Petit-Théâtre.

Ces minuscules poupées aux gestes hiératiques, se mouvant dans le luxe des décors peints par Rochegrosse, Lerolle, Lucien Doucet, Franck Lamy, Félix Bouchor, Rieder, Tanoux, Maillol, Ludovic Dubois, Gibelin nous donnèrent l'illusion d'un monde chimérique, lilliputien. Créatures de rêves dont les cantilènes étaient soulignées par une musique étrange, mystérieuse, elles semblaient porter dans toute leur petite personne falote, comme un vague désir d'être.

La musique est la grande consolation de M. BOUCHOR, dont le pessimisme littéraire se complique parfois d'un appétit de gourmet qui lui fait savourer, avant sa conversion, avec les mêmes délices les menus de Grinod de la Reynière, de Brillat-Savarin et les fugues, les symphonies de Bach, Hœndel et Beethoven.

Poète délicat et attendri, philosophe déiste, M. MAURICE BOUCHOR a, dès à présent, de très beaux titres aux récompenses éternelles.

Ses contemporains, plus prosaïques, n'ont pas attendu ces jours lointains pour lui décerner des preuves d'affection matérielles, et lui prouvèrent leur degré d'admiration au banquet qui suivit la nomination du poète dans l'ordre national de la Légion d'Honneur.

MAURICE BOUCHOR, né à Paris le 16 Novembre 1855. — Chez Charpentier : *Les Chansons joyeuses ; Les Poèmes de l'Amour et de la Mer ; Le Faust Moderne ; Contes Parisiens ; L'Aurore ; Les Symboles*. — Chez Fischbacher : *Dieu le veut ; Israël en Égypte ; La Messe en Ré*. — Chez Parville : *La Tempête* (traduction). — Chez Kolb : *Trois Mystères (Tobie, Noël, Sainte-Cécile)*. — Chez Lecène et Oudin : *Michel Lando ; Le Songe de Khégane ; La Dévotion de Saint-André*. — Œuvres inédites : *Conte de Noël*, un acte en vers, reçu à la Comédie-Française ; *Les Mystères d'Eleusis* en cinq tableaux, pour être joués au Petit-Théâtre des Marionnettes.



A mon ami A. Mariani

D'où vient que, de ma table ayant banni le vin,  
(Dont me gaule, pourtant, jadis était friande)  
Il lui reste plus frais qu'un fleur d'acoka ?  
Demandez au Vin de Coca !

Maurice Bouchoir